



**Docteur sauveur**

Tremblement de terre ou pas, le pédiatre grison veille chaque année sur la santé de dizaines de milliers d'enfants.

# Le combat d'un médecin suisse à Haïti



**Couloir de l'espoir**

Après avoir reçu les premiers soins, les blessés sont en attente d'une opération.



**Miraculée**

Chonie, 6 ans, sauvée d'une mort certaine par Rolf Maibach et son équipe.

**Urgence** Directeur médical de l'Hôpital Albert-Schweitzer de Deschapelles, à 80 km au nord de Port-au-Prince, le **Dr Rolf Maibach** y travaille depuis quinze ans. Réputé dans tout le pays, son établissement soigne gratuitement 50000 patients par année, le double sans doute en 2010, en raison du tremblement de terre. Portrait.

**De nos envoyés spéciaux à Haïti: Christian Rappaz (texte) et Claude Gluntz (photos)**

**A**llongée dans son lit, Chonie, 6 ans, dort comme un ange, la main dans celle de Chrismène, sa mère, qui veille tendrement sur elle. Une sonde plantée dans le thorax reliée à une petite pompe électrique absorbe, millilitre par millilitre, l'hémorragie qui comprime les poumons de la fillette. Chonie a été écrasée par un morceau de béton, à Port-au-Prince, lors du terrible séisme. Sa mère l'a aussitôt emballée dans une couverture et embarquée dans un bus, bondé, en partance pour le nord. Sans la lucidité et le courage de sa mère, la petite n'aurait pas survécu. A son chevet, il y a aussi Rolf Maibach. Les traits tirés, cheveux blancs en bataille, le pédiatre suisse de 66 ans est harassé. Il est sur le pont non-stop depuis quatre jours. Mais de voir le bonheur sur le visage de Chrismène agit comme un antidote à l'épuisement. «C'est pour cela que

je suis ici. Le sourire d'un patient soulagé, c'est mon salaire. Cela vaut bien plus que tous les dollars.»

Rolf Maibach vient des Grisons. Il achevait tranquillement ses vacances de Noël lorsque la catastrophe a frappé l'île des Caraïbes. «La DDC (*nldr: Direction du développement et de la coopération*) m'a appelé pour me demander d'avancer mon retour. Je suis parti tout de suite.» L'ancien responsable d'un service de pédiatrie en Engadine connaît bien le chemin. Cela fait près de quinze ans que ce médecin, qui parle couramment le

J'ai une admiration sans borne pour leur faculté à survivre et à se réjouir avec trois fois rien...»

**«J'ai fondu en larmes en arrivant à l'hôpital»**

Pourtant rompu aux grandes catastrophes, le docteur a «fondu en larmes en arrivant à l'hôpital. De tristesse en voyant toutes ces vies brisées, mais également d'émotion en découvrant l'extraordinaire travail réalisé par les médecins haïtiens. L'objectif de nos centres étant de parvenir à l'autogestion, je crois que, là, on y est.» Ou du moins on

**«Tant de misère et de souffrance m'ont longtemps déprimé»**

créole, apporte son savoir à l'Hôpital Albert-Schweitzer, construit en 1956 à Deschapelles, à 100 kilomètres de Port-au-Prince. «Quand je suis en Suisse, le sourire des Haïtiens me manque horriblement.

y était. Car la catastrophe a changé la donne. En vingt-quatre heures, l'affluence a quadruplé. Le nombre de patients a passé de 115 à plus de 500. Les trois salles d'opération tournent à plein régime depuis une

semaine. «Les 80% des interventions concernent l'écrasement des pieds, des jambes ou des bras; le reste touche la tête ou le thorax. L'urgence est maximale, sous peine de mort assurée», affirme Rolf Maibach. Par bonheur, l'équipe habituelle, composée d'une douzaine de médecins et de chirurgiens avec six assistants, a pu être renforcée par des spécialistes américains et suisses. «Nous avons en revanche bientôt épuisé nos stocks de matériel et de médicaments», s'inquiète le Grison, également soucieux pour la réserve de diesel alimentant les énormes génératrices: «Près de 1000 litres de fioul par jour sont nécessaires.»

Selon Rolf Maibach, l'hôpital devrait soigner 100000 patients cette année. Le double de l'affluence ordinaire. «Et tout cela gratuitement», rappelle son codirecteur. Un défi de taille pour l'institution, que la crise mondiale n'a pas épargnée. «Nous avons dû réduire nos effectifs de moitié (de 900 à 450 personnes), le budget annuel ayant passé de 7 millions à 3,2 millions. Les Américains

ont bien consenti une rallonge d'un million de dollars, mais celui-ci sera étalé sur les trois prochaines années. Heureusement, la contribution de la Suisse n'a pas diminué. Au contraire, grâce au soutien de la Confédération et aux donateurs privés, les six dispensaires installés dans les montagnes, là où les gens sont les plus démunis, restent opérationnels.» Le financement est donc l'autre combat permanent du pédiatre alémanique, qui ne renoncera pas avant d'avoir définitivement assuré la pérennité de l'hôpital. Accompagné de Raphaëla, son épouse, responsable du laboratoire, Rolf Maibach fait front avec un courage admirable. «Tant de misère et de souffrance m'ont longtemps déprimé.

J'avais l'impression de n'en faire jamais assez, de recevoir beaucoup plus que je donnais. Puis mon mentor, le D<sup>r</sup> Walter Munz, un descendant du D<sup>r</sup> Schweitzer, m'a appris à réprimer ce sentiment, à réaliser mon engagement avec plaisir, à mon rythme et selon mes moyens.»

### Bientôt avec René Prêtre?

Rolf et Raphaëla Maibach ne sont pas les seuls Suisses de l'établissement. Une jeune infirmière bernoise, Marianne Kaufmann (26 ans), travaille dans leur mission depuis janvier 2008. «Ici, j'ai vraiment l'impression d'être utile, d'être considérée pour mon travail médical, alors qu'en Suisse j'ai le sentiment de travailler dans un hôtel, de passer mon temps à

## «Quand je suis en Suisse, le sourire des Haïtiens me manque horriblement»

**D<sup>r</sup> Maibach**

répondre à des gens qui rouspètent parce que leur repas n'est pas assez chaud ou que la lumière est trop faible», confie la jolie blonde, qui a épousé un Haïtien, Patrick, le 16 janvier dernier. «La date était arrêtée depuis longtemps et nous n'avons pas voulu la changer malgré les circonstances. La fête, nous la ferons plus tard. Quand la vie sera un peu plus joyeuse. J'ai perdu beaucoup d'amis et de connaissances.»

Une tragédie qui n'a pas laissé insensible un autre médecin suisse, René Prêtre, le cardiologue jurassien récemment élu Suisse de l'année. «Je ne le connais pas personnellement, mais j'ai lu qu'il serait prêt à nous rejoindre à Haïti, se réjouit Rolf Maibach. Ce serait un plus formidable. Car, ici, nous ne pouvons pas opérer les enfants du cœur...»

C. R. ■

[www.hopitalalbertschweitzer.org](http://www.hopitalalbertschweitzer.org)  
Compte postal: 90-180966-3



Pédiatre, chirurgien, Rolf Maibach est aussi le grand-papa gâteau des petits orphelins.

## Sauver des vies, bientôt mission impossible?

Soigner toujours plus de gens avec toujours moins d'argent. A cause de la crise, le budget de l'hôpital a fondu de moitié.



### Dévoué

Rolf Maibach panse les plaies des corps et des âmes à Haïti depuis une quinzaine d'années.



### Débordé

Les blessés sont arrivés par centaines à l'hôpital, dont la capacité a passé de 115 à plus de 500 patients en vingt-quatre heures.



### Ecole de vie

A 26 ans, l'infirmière bernoise Marianne Kaufmann (au centre) a déjà passé deux ans à Deschapelles. «Une expérience professionnelle et personnelle extraordinaire.»